

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [8] (1905)
Heft: 29

Artikel: Divagations pour les vacances
Autor: Régis, André de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-255357>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 09.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Que de changements en ces quinze années! A mon passage, Léo possédait un grand nombre d'habitations relativement confortables, en bois ou en briques, un grand mess où mangent en commun une assez maigre chère les agents de l'endroit, un bureau de poste, des chantiers de construction et de réparation pour la marine. Car il y a une „marine” à Léo et dans le port s'abrite une flottille d'une vingtaine de vapeurs.

(A suivre.)

René GOUZY.

Divagations pour les vacances.

...Or, pendant que l'élève, immobile, les yeux en l'air, les mains posées sur son pupitre récite d'une voix hésitante de bègue le commencement d'Horace:

*Nunc est bibendum, nunc pede libero
Pulsanda tellus...*

le vieux professeur, renversé sur sa chaise, rêve aux jours prochains des vacances, au lointain petit village accroché par un génie malin à un coteau vert de vi-

gnes dont la base plonge en un calme ruisseau, si calme...

Certes, s'il se souvient!...

Ah! les courses parmi les vallées prodigues d'ombre et de parfum, dont on revient à la maison, mouillé, trempé jusqu'aux os, les pantalons et les souliers blancs d'une poussière pénétrante et fine, le visage rouge et les cheveux comme huilés par la sueur!... Ah! les délicieuses remembrances qui vous arrachent à la vie réelle et vous emportent dans un rêve:

Nunc est bi... bi... bendum, n... nunc euh, euh...

* * *

Il les revoit, sans aucun effort d'imagination, ces coins aimés du pays natal, et les maisons basses aux toits d'ardoises, qui vous ont des velléités de grimper à l'assaut du clocher — un minuscule clocher au sommet duquel grince un coq en zinc, quand il vente — et la place déserte toujours, où, tranquilles et pacifiques, des poules, des chiens, des chats, des petits cochons à la queue en trompette, vivent en une intime communauté, tandis que le lourd marteau du forgeron,



Rothhorn de Brienz. (2351 m. au-dessus de la mer.)

Le touriste en arrivant pour la première fois sur ce sommet est saisi par la beauté majestueuse de cette splendide nature qui se déroule à ses pieds. Et tout cela peut être admiré sans enjamber la moindre crevasse, sans courir le risque de rouler au fond de l'abîme, en se servant du chemin de fer à crémaillère avec maximum de rampe de 25 % qui fait le trajet en 1 h. 20, et après une course de 10 minutes, on arrive à l'hôtel Rothornkalm. On peut atteindre Brienz depuis Lucerne par le Brünig en 3 h. 1/2, depuis Bâle via Olten en 5 h., depuis Lausanne par Berne et Thoune en 5 h. également.

au coin, coupe le silence de ses réguliers tac, tac-tac, tac.

Mais le dimanche!... Toutes les boutiques sont fermées; seule, celle de la débitante de tabac ne paraît point chômer, et les gens du village s'épandent sur l'étroite place, envahissent l'unique rue et c'est charmant d'ouïr les petites paysannes caqueter, bavarder, piailler, tandis que les ruches de leur bonnet blanc s'agitent comme des ailes larges de papillons; et les jeunes gens, sous leur chapeau de feutre noir aux bords plats et larges, dans la blouse bleue, neuve, aux plis raides, aux coutures piquées de blanc, ne font que traverser la place, parmi les groupes de jeunes filles, en lesquels plus d'un a une sœur ou une fiancée, et envahissent d'un pas lent et lourd les deux auberges rivales, d'où — par les fenêtres ouvertes — s'échappent de rustiques chansons au rythme singulièrement berceur, berceur comme un chant de nourrice.

Nunc est bibendum, nunc...

murmure la voix toujours indécise de l'élève ennuyé...

* * *

Ah! c'est qu'il fut un paysan comme eux!... C'est que là il aima, comme jamais plus il n'a aimé et n'aimera, il le sent, il en est sûr!...

Il se rappelle... Elle était brune, brune... est-ce parce que le soleil l'avait regardée longtemps, à la chaude époque des joyeuses vendanges? Elle était brune et jolie, plutôt mignonne et frêle, telle une fleur. Oh! ce zézaïement délicieux, enfantin, qui accompagnait chacune de ses phrases:

— Ze vous aim'ben, Zean!

On eût dit un souffle du vent glissant à travers les blés roux, comme une caresse...

Il se remémorait leurs promenades, leurs échappées, le soir, vers la petite rivière qui chantait sur les galets et semblait leur rire, en laquelle ils regardaient leurs yeux... Cela avait duré des ans et des ans!...

Et puis, il avait fallu se quitter, se séparer, et les gros soupirs alors, et les larmes, et ce zézaïement divin qui avait pénétré son âme et sa chair.

— Ze crois que c'est fini, z'allez! Ze... nous nous verrons plus!

* * *

— C'est fini, z'allez!...

Et cela avait été ainsi! Ses parents n'avaient point voulu faire de lui un paysan comme eux, mais un bourgeois, un petit monsieur bien mis, qui ne connaîtrait plus ni blouse, ni sabots. Oh! les malheureux, les malheureux!...

Adieu la campagne verte, les prés verts, les coteaux verts et le ruisseau plutôt vert que bleu, sur les bords duquel la mignonne enfant lui disait: — Ze vous aim'ben, Zean!...

* * *

Car tout cela n'est plus qu'un rêve, un rêve lointain, aux formes imprécises, si vagues... Même la fleur frêle du souvenir s'est étiolée, dans le recul toujours plus grand des années.

Le petit paysan est devenu un autre homme; il a échangé son âme simple contre un cerveau de penseur maladif; il s'est renfermé dans un égoïsme farouche et il s'étonne de ne plus entendre une voix de pitié, un cri ému de consolation ou d'espoir...

Et maintenant il a des cheveux blancs aux tempes, tandis que, tout là-bas, dans le pays qu'il a déserté et où il éprouve comme une honte et une tristesse à revenir, il comprend qu'il est un étranger et un intrus, il a la perception très nette que le vent, en soufflant à travers les saules, lui reproche sa trahison et se moque de ses allures de petit bourgeois timide et

craintif, incapable de comprendre désormais la beauté et la divine harmonie des choses de la nature.

...Il rêve, il rêve encore... un léger brouillard humide glisse devant ses yeux, tandis que l'élève de sa même voix mal assurée et nasillarde, murmure encore:

*Nunc est bibendum, nunc pede libero
Pulsanda tellus.*

André de REGIS.

COMMENT ON DEVIENT FOU

J'ai sous les yeux une statistique officielle récemment publiée en Angleterre sur la folie et les fous. Il en ressort que, sur 188 individus, il y en a un atteint de folie, tandis qu'il y a dix ans on n'en comptait qu'un sur 357. D'autre part, on a constaté que les cas de folie deviennent moins nombreux entre 20 et 44 ans, tandis qu'ils augmentent au-delà de cet âge et que c'est surtout dans les classes pauvres, c'est-à-dire le plus livrées aux ravages de l'alcoolisme que ce surcroît de folie s'est accusé.

D'autre part, la même statistique établit que la folie sous forme d'hallucination, qu'on peut considérer comme le développement excessif de l'imagination est beaucoup plus fréquente chez les personnes qui ont l'esprit cultivé et se livrent à un travail intellectuel que chez les ignorants. C'est l'occasion de se poser la question: pourquoi devient-on fou?

D'abord, il y a le coup de folie qu'il ne faut pas confondre avec la folie elle-même et qui n'est qu'un accident comme celui-ci: une pauvre femme voit dans la nuit brûler sa chaumière et son enfant mourir dans les décombres. Elle délire et on l'enferme dans un asile. Pendant une bagatelle de vingt ans, elle est hallucinée du même spectacle. Survient un aliéniste qui imagine le stratagème de mettre, sur le coup de minuit, le feu à un semblant de chaumière établi d'avance dans la cour de l'asile et lorsque la mère, amenée là, crie désespérément: mon enfant! mon enfant! de lui présenter un bébé jumeau. Brusquement la folle accidentelle retrouve toute sa raison, elle se rend même compte du stratagème et retourne au milieu des siens sans qu'il ne lui soit jamais survenu de rechute. La cause supprimée, l'effet avait disparu.

Il y a aussi l'individu sain d'esprit que, par intérêt ou par tout autre mobile criminel, on s'attache à faire passer pour fou. Il y en a un exemple que „Le Temps” a récemment raconté. Des parents d'un certain baron X... s'en vont trouver un aliéniste dont le nom fait d'autant plus autorité qu'on le sait fort honnête homme, ils prennent l'air désolé: „Notre malheureux cousin est dans un état d'esprit qui nous inquiète, voulez-vous, cher maître, l'observer, on vous fera rencontrer comme fortuitement avec lui et vous n'aurez qu'à jeter dans la conversation le nom de telle personne et vous ne vous convaincrez que trop de la féture.” Tout se passa ainsi qu'il était convenu: au nom de la personne dont il venait d'avoir vivement à se plaindre et qui était sa bête noire, le baron X... s'emballa sur la piste à en perdre tout sang-froid, si bien que le docteur, déjà suggestionné par la démarche des parents, délivra un certificat attestant la monomanie dangereuse.

Quand le baron X... en eut connaissance, il faillit en devenir réellement fou. Cependant, revenu de son émotion, il imagina de se présenter chez le grand aliéniste après s'être rasé et en modifiant son allure et sa voix: „Je suis M. Z..., des membres de ma famille, qui ont sur ma fortune de fort mauvais desseins, prétendent me faire passer pour fou. Je m'abandonne à votre examen”. Là dessus, le savant professeur commence par le frapper d'un coup sec au-dessus de la rotule pour voir si son sujet n'est pas menacé de pa-